



# S E R M O N

## Q V A T R I E M E,

Sur Hebr. Chap. V. vers. 9.

*Et estant consacré, a esté auteur de salut  
à tous ceux qui luy obeissent.*

**F** N C O R E que Dieu ait don-  
né en la nature diuerses  
images de son estre, les-  
quelles ont vn rapport si  
euident aux vertus de Dieu que l'Apo-  
stre au 1. de l'Epistre aux Romains, dit,  
*Que les choses inuisibles de Dieu se voyent  
comme à l'œil depuis la creation du monde,  
estans considerees en ses ouurages.* Neant-  
moins en cette conuenance, Dieu de-  
meure tellement au dessus de toutes  
ces images, & a vne si emicante subli-  
mité par dessus toutes les creatures,  
qu'on trouuera encor plus de differen-  
ce entre luy & elle, que de conuenan-  
ce. Pour exemple, de toutes les crea-  
tures visibles il n'y en a point qui re-  
presente mieux l'estre de Dieu &

Pp iij

vertu que le Soleil; entant que le Soleil est vnique, que son estre est incorruptible, & que par ses rayons il donne vie & vigueur à toutes les choses d'icy-bas, & que de luy depend l'estre & le mouuement de toute la nature. Dont aussi pour cette conuenance Dieu s'appelle *lumiere & Soleil*. Neantmoins Dieu est si haut au dessus des perfections de cette creature, qu'il y a vne distance infinie, comme entre le fini & l'infini: car le Soleil a son essence bornee, il l'a corporelle: il est sans raison & sans intelligence: & quant à ses effects, il n'agit que sur les corps & que dedans l'enceinte du monde: & agit par necessité de nature, sans pouuoir faire autrement; au lieu que Dieu est vne essence infinie, spirituelle, intelligente, toute-puissante, & toute-libre, de la vertu duquel depend le Soleil mesmes, & non seulement les choses corporelles, mais aussi les Anges & les creatures spirituelles. Nous disons le mesme des images par lesquelles Dieu, entant que Mediateur, s'est representé en l'Ancien Testament, assa-  
 uoir

uoir que ces images auoyent vne tres-grande proportion & conuenance avec Iesus Christ, mais que toutesfois Iesus Christ se trouue si haut esleué au dessus de toutes, que sa perfection en est infiniment distante. Pour exemple, il y a eu vne grande conuenance entre Moÿse & Iesus Christ, entât que Moÿse a esté Mediateur d'vne alliance, & entremetteur entre Dieu & le peuple: que Dieu a esté comme rédu present à son peuple par luy; & que Moÿse a esté de telle autorité, que sa parole estoit comme celle de Dieu, vray type de Iesus Christ, qui est le Mediateur de la nouvelle alliance, en qui Dieu nous est present & qui nous a apporté la volonté du Pere, comme si le Pere mesme nous eust parlé. Mais l'Apostre nous monstre combien Iesus Christ est au dessus de Moÿse, quand il a dit ci-dessus, que Iesus Christ est réputé digne d'vne plus grande gloire que Moÿse, entant que celuy qui a basti la maison est en plus grande dignité que la maison mesme, & que Moÿse a bien esté fidele en toute la maison comme seruiteur, mais Christ est sur la maison

comme Fils ( c'est à dire , comme Seigneur.) Il en est ainsi des souverains Sacrificateurs de la Loy : ils estoient vne image bien expresse de Iesus Christ nostre souverain Sacrificateur ; mais aussi Iesus Christ a des aduantages infinis par dessus ; afin que si en la conuenance nous auons de la consolation, nous en auons encoꝛ plus de la difference. Or iusqu'icy, mes freres, nostre Apolstre nous a monstꝛé le rapport & la conuenance qu'il y a entre les souverains Sacrificateurs de la Loy , & Iesus Christ : & maintenant il nous monstre la difference qu'il y a entre eux, & le fruit qui nous en reuient. La conuenance a esté. Premièrement, que tout souverain Sacrificateur se prenoit d'entre les hommes pour offrir sacrifice pour le peuple : Secondement, qu'il estoit propre à auoir competemment pitié des ignorans & errans, depuis que luy-mesme aussi estoit enuironné d'infirmité : Et en troisiéme lieu , que nul ne s'attribuoit cet honneur que celuy qui estoit appelé de Dieu comme Aaron. Or l'Apolstre a monstꝛé ces trois choses en Iesus Christ , assauoit Pre-

mière-

mierement la troisiéme, quand il a dit que pareillement Iesus Christ ne s'est point glorifié foy-mesme, mais celuy l'a glorifié qui luy a dit, Tu es mon Fils, ie t'ai auourd'huy engendré. Item, Tu es Sacrificateur eternellement à la facon de Melchisedech. Secondement les deux autres, quand il a dit que Iesus Christ és iours de sa chair, ayant offert avec grand cris & larmes prieres & supplications à celuy qui le pouuoit sauuer de mort, & ayant esté exaucé de ce qu'il craignoit, iacoit qu'il fust Fils, a appris obeissance par les choses qu'il a souffertes. Mais aussi afin qu'on n'estimast pas que si les souuerains Sacrificateurs par leurs infirmités & souffrances estoient rendus propres à auoir cōpassion de ceux qui estoient tentés, les souffrances de Iesus Christ n'auoyent point eu d'autre vsage que de le rendre propre à auoir compassion des affligés, l'Apostre dit maintenant que Iesus Christ ayant esté consacré a esté fait autheur de salut à tous ceux qui luy obeissent, pour nous montrer que les souffrances de Iesus Christ, par lesquelles il a appris obeissance, & a esté rendu propre à auoir compassion des affligés, ont aussi esté

expiatoires du peché, & meritoires du salut. En quoy il monstre vn grand aduantage de nostre souuerain Sacrificateur par dessus ceux de la Loy, qui estans pauures pecheurs, comme les autres hommes, & n'offrans que des bestes, ne pouuoient par toutes leurs oblations estre autheurs de salut

Pour donc mediter vtilement les paroles de nostre texte, nous y considererons trois poincts, assauoir

1. Quelle est la consecration de Iesus Christ.

2. L'efficace de cette consecration, assauoir qu'il est autheur de salut eternal.

3. A qui est appliquee cette efficace, assauoir à tous ceux qui luy obeissent.

### I. POINCT.

Ce mot que nous traduisons *consecrer*, en la langue de l'Apostre est le mot de *parfaire, consommer, amener à fin & perfection*. Or, pource que Dieu est la souueraine perfection, les choses aussi sont amenees à leur perfection quand elles sont dediees & consacrees à Dieu

à Dieu, & pourtant ce mot de *parfaire* se prent pour consacrer & offrir, c'est à dire, dedier à Dieu. Et certes la souveraine perfection des creatures est d'estre employees à la gloire de Dieu, & d'estre tenues de luy pour siennes. Ce mot a bien d'autres significations, mais par accident, selon la qualité & condition des choses qu'on consacre à Dieu, & tousiours par dependance de celle-ci, qui est dedier à Dieu; comme Hebr. 10. ce mot se prent pour *purifier*, assavoir entant que les hommes, qui sont souillés de peché, ne peuvent estre consacrés à Dieu & acceptés de luy comme siens, qu'ils ne soyent purifiés; ainsi l'Apostre dit, que la loy, par les sacrifices qu'on offroit chacun an, ne pouuoit *parfaire* (c'est à dire purifier) ceux qui s'y addressoyent: qu'autrement ces sacrifices eussent cessé d'estre offerts, d'autant que les sacrifiants, *purifiés une fois*, n'eussent plus eu aucune conscience de peché; mais que Iesus Christ par vne seule oblation a *parfait* pour iamais ceux qui sont sanctifiés, c'est à dire, a consacré à Dieu, & par consequent a nettoyé & purifié, puis

qu'il s'agissoit de pecheurs. C'est donc par vne suite & consequence que ce mot se prend pour purifier ; d'où s'ensuit que puis que ce mot se trouue estre attribué passiuemēt & à Iesus Christ & aux hommes, il faut qu'il ait vne signification commune en general en laquelle il puisse conuenir & aux vns & aux autres ; & cette signification est celle de *consacrer & dedier à Dieu* ! & c'est en ce sens que nostre Apostre attribue ce mot à Iesus Christ encor en deux endroits, assauoir au 2. de cette Epistre, où il est dit, que puis que Dieu vouloit amener plusieurs enfans à gloire, il estoit conuenable qu'il *consacrast* le Prince de leur salut par afflictions : & au chapitre 7. de cette Epistre où il dit, que la Loy ordonne pour souuerains Sacrificateurs les hommes estans infirmes ; mais la parole du serment, qui est apres la Loy, ordonne le Fils qui est *consacré* à iamais. Et à ce mot se rapporte celuy de *sanctifier*, que Iesus Christ employe de soy en S. Iean chapitre 17. disant, pour eux ie me *sanctifie* moy-mesme, afin qu'ils soyent sanctifiés en verité. Car tout de mesme que

que, pource que Dieu est la souveraine perfection, vne chose est dite rendue parfaite, quand elle luy est dediee: ainsi Dieu estant la souveraine sainteté, chaque chose est dite sanctifiée, selon qu'elle est dediee & consacrée à Dieu, & que Dieu la reconnoist & accepte pour sienne.

Or maintenant voyons comment Iesus Christ a peu estre consacré: certes Iesus Christ, entât que Fils, estoit vni à Dieu par nature, il luy estoit intime, il estoit en son sein, il estoit en son Pere & le Pere en lui: & à cet esgard n'escheoit aucune consecration. Mais il s'agit icy de Iesus Christ entant que Mediateur & Sacrificateur, qui reuestiroit pour cette charge la nature humaine. A cet esgard donc le Pere celeste, a dedié & consacré son Fils, assavoir pour se glorifier en misericorde & charité enuers les hommes, par l'œuvre de la redemption, à laquelle il l'employeroit.

Mais il faut voir comment & par quel moyen s'est faite cette consecration de Iesus Christ à la charge de Mediateur. Car il n'a pas fallu icy la seule & simple designation du Pere, il a fal-

lu qu'autre chose entreuint : & il faut remarquer que nostre Apôstre entend que Iesus Christ a esté consacré par souffrances ; car il venoit de dire, que Iesus Christ, combien qu'il fust Fils, a appris obeissance par les choses qu'il a souffertes, à quoy il adiouste, & *estant consacré, a esté fait auteur de salut*; étant consacré, assavoir par les choses qu'il a souffertes; comme au 2. aux Hebreux il dit formellement, qu'il estoit convenable que celuy qui amenoit plusieurs enfans à gloire, *consacraست par souffrances* le prince ou chef de leur salut. Aussi nostre Seigneur Iesus Christ disoit en la priere qu'il fit à Dieu, *qu'il se sanctifioit* pour ceux qui croiroient en lui, lors qu'il alloit se présenter en sacrifice & souffrir la mort pour eux : Ainsi consideroit-il cette sanctification.

Deux figures, mes freres, nous montreront clairement ce mystere ; assavoir les victimes de l'Ancien Testament, & la maniere de laquelle les aînés d'Israël en Egypte auoyent à estre consacrés, pour estre auteurs de salut temporel à toute la famille. Car rien ne s'est fait sous le Nouveau

**Testament**

Testament par Iesus Christ, qui n'eust esté figuré en l'Ancien. En l'Ancien Testament donc vne beste estoit dite consacree à Dieu & sanctifiée, quand elle estoit occise & offerte en sacrifice : qui estoit à dire, que quelqu'un seroit vn iour consacré & sanctifié à Dieu par mort & souffrances pour le salut des hommes. Voila donc vne consecration par mort. Quant aux premiers-nés d'Israël, ils deuoient estre occis en Egypte par le glaiue de l'Ange destructeur. Car (selon que nous vous l'auons monstré sur le chapitre second de cete Epistre) il faut que vous posiez cecy, que lors qu'en Egypte l'aisné deuoit estre mis à mort, c'estoit par mystere ; car l'aisné n'estoit pas plus coupable que les autres : mais Dieu vouloit môstrer que de la famille qu'il auroit entre les hommes, il restreindroit aux souffrances d'un seul la punition des pechés de toute la famille ; tellement que la mort d'un seul seroit le salut & la deliurance de tous : Or cetuy-là deuoit estre vn premier-né, vn qui fust plus excellent que tous ses freres, afin que sa dignité peust rendre sa

mort & ses souffrances de valeur suffisante pour le salut de tous ses freres: Ce qui s'est accompli en Iesus Christ, qui est le premier-né entre plusieurs freres, assavoir entre ces plusieurs enfans que Dieu a voulu amener à gloire. Et ce qu'un agneau fut occis en chaque famille, ne fut que pour tenir la place de l'aîné: tellement qu'aussi la consecration de l'agneau par mort, monstroit la consecration de l'aîné par mort & souffrances. A cela vous pouvez adiouster, que depuis ce temps-là les aînés d'Israël auoyent deu estre les Sacrificateurs, & que Dieu prit la tribu de Leui en lieu des aînés, afin qu'elle tint leur place en la Sacrificature.

Or si vous demandez les raisons d'une telle consecration du Fils de Dieu par souffrances; il nous suffit de reconnoistre que puis que Iesus Christ est mort pour nous, il faut qu'il y ait eu des grandes necessités à ce que le Fils de Dieu fust ainsi consacré pour les hommes: Car autrement l'amour souverain que Dieu portoit à ce Fils, l'eust porré à prendre vne toute autre voye pour le salut des hommes, & espargner le

le sang de son bien-aimé. Et neant-  
moins il est aisé d'en reconnoistre la  
nécessité; Cecy posé, que Dieu dès le  
cômmencement auoit imposé à l'hôme  
la mort pour peine du peché, depuis  
cela donc l'homme ayant peché il n'e-  
stoit plus possible que Dieu remist le  
peché sans infliger la peine denoncée:  
partant il falloit de nécessité la mort  
pour l'expiatió du peche, ass. ou en tous  
hommes, ou en quelqu'un, d'ót la souf-  
rance fust equiuálente à celle de tous  
hommes. Mais ie passe plus outre, ass.  
que le peché estant contraire à la natu-  
re de Dieu, ass. auoir à sa sainteté, Dieu  
le hait d'une haine extreme, & est  
porté par l'inclination que luy donne  
sa perfection naturelle à destruire le  
pecheur. Car la haine extreme ne va  
pas à moins qu'à punir de mort & de  
peines extremes: Et de fait, comme  
Dieu est porté naturellement à aimer,  
agreer, conseruer, orner & benir son  
image, c'est à dire, ce qui luy est con-  
forme: aussi à l'opposite à haïr, destruire  
& perdre ce qui luy est contraire. Telle  
estát donc la nature de Dieu, & Dieu  
(comme le dit l'Apostre) ne se peut

uant renier soy-mesme ; il falloit de necessité vne mort & destruction pour satisfaire à la iustice naturelle de Dieu. C'est pourquoy dès le commencement Dieu institua en son seruice les sacrifices, qui consistoyent en destruction & mort d'une victime: & telle fut la providence de Dieu, que toutes les nations (comme par vne connoissance naturelle du droit de Dieu) offrirent des sacrifices & mirent à mort des animaux pour expier le peché.

## II. POINT.

Voyons maintenant l'efficace d'une telle consecration de Iesus Christ, en ce que nostre Apolstre dit, que Iesus Christ a esté fait autheur de salut eternal. Ce mot de *salut* emporte vne ruine & perdition antecedente de ceux auxquels le Mediateur auroit à communiquer sa vertu. Car, pour exemple, en l'estat de l'integrité de l'homme, lors qu'Adam estoit au paradis terrestre, encor innocent, ce que Dieu otroyoit du bien à Adam, n'estoit pas vn salut, mais generalement vn bien-faict: car l'homme n'estoit lors en aucune ruine. Et si Dieu, en cas que  
l'hom-

l'homme n'eust point peché, eust voulu esleuer l'homme au ciel apres vn certain espace de temps passé icy bas, cela n'eust pas esté vn salut, mais seulement vne beneficence: & en ce sens la felicité des saincts Anges ne peut estre appelee vn salut, pource qu'il n'y a point eu de misere & ruine precedente. Or la ruine & perdition des hommes estant si grande, qu'à donner le salut aux hommes, se trouuoient plus d'obstacles qu'à creer l'Vniuers: car, outre qu'il falloit vne mesme vertu pour resusciter des morts, que pour viuifier du premier coup la poudre, & donner estre au neant; la iustice de Dieu y estoit opposee, ainsi que nous auons dit ci-dessus; c'est pourquoy, pour cecy il a fallu la mort du Fils de Dieu pour satisfaire à la iustice diuine. Aussi la gloire de Dieu se trouue icy beaucoup plus grande. Si Dieu eust voulu creer hors la posterité d'Adam qui auoit peché, vn nouveau monde d'hômes innocens & exempts de peché, & l'esleuer au ciel en gloire eternelle, cela eust voirement manifesté sa puissance & sa bonté enuers ce

nombre d'hommes; mais cela n'eust point approché de la gloire que luy apporte le salut de ceux qui estoient tombés dans le peché, la mort & malediction: car faire du bien à vne creature sainte & iuste, & luy accroistre sa felicité, c'est bien bonté; mais ce n'est pas misericorde. La misericorde de Dieu enuers les pecheurs estant vne sorte de bonté, d'autant plus eminente, qu'elle a pour obiect l'homme indigne de l'amour de Dieu, & digne de haine, tellement qu'elle surmonte en ce sien obiect, vne indignité que la simple bonté ne rencontroit point au sien. C'est ce qu'admire l'Apostre au 5. de l'Epistre aux Rom. *A grand' peine dit-il, aduient-il qu'aucun meure pour un iuste, mais encor pourroit-il aduenir que quelqu'un oseroit mourir pour quelque bien-faicteur: Mais Dieu certifie du tout sa dilection enuers nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs, Christ est mort pour nous: & au 2. de l'Epistre aux Ephes. Dieu, qui est riche en misericorde, par sa grande charité, de laquelle il nous a aimés du temps mesme que nous estions morts en nos fautes, nous a uiuifiés ensemble avec*

*Christ.*

*Christ.* Et d'icy remarquez la sagesse de Dieu en la permission de la cheute de l'homme, veu que sans la cheute de l'homme Dieu n'eust pas eu moyen de manifester les infinies misericordes & l'immense charité de sa nature. L'ad-jouste, qu'il n'y eust pas eu lieu à mani-fester sa iustice en vn si haut point que d'auoir puni le peché par la mort de son propre Fils; ni aussi la sagesse en degré si admirable, que de fournir par l'Incarnatiõ & les souffrâces d'vn Dieu-hõme, vn moyen de punir le peché, & de sauuer les hommes tout ensemble.

Voila donc ce qu'emporte ce mot de *salut*, & de combien grand poids il est. Et d'icy vous voyez que l'allian-ce de Nature, traictee avec l'homme innocent, n'auoit point à donner le sa-lut; c'est à dire, que la felicité qu'elle donnoit, ne pouuoit estre appelee sa-lut. De mesmes la Loy ne le donnoit point, si vous entendez par la Loy l'al-liance traictee avec le peuple d'Israël par la main de Moÿse en la montagne de Sinai: Car cette alliance là promet-tant la vie à celuy qui ne transgresseroit point ses ordonnances, maudissoit

celuy qui n'auroit esté permanent en toutes les choses qu'elle commandoit; de pardon & de salut des pecheurs elle n'en connoissoit point: c'est pourquoy l'Apostre l'appelle ministere de mort & de condamnation: & ce qu'en l'Ancien Testament il estoit parlé de pardon des pechés, de salut, & de misericorde, cela n'estoit pas de la Loy, ni en vertu d'icelle, mais cela estoit de la promesse & alliance de grace, de laquelle Dieu auoit dés lors donné les semences; c'estoit en vertu du Christ, qui seroit vn iour offert en sacrifice pour le salut des hommes. C'est donc la seule alliance de grace; qui propose le salut, selon que l'Apostre au 10. aux Hebreux rapporte que Dieu dit par ses Prophetes, *C'est icy l'alliance que ie disposeray enuers la maison d'Israël apres ces iours-là, dit le Seigneur; Je mettray mes loix en leur cœur, & les escriray en leurs entendemens, & n'auray plus souuenance de leurs pechés, ni de leurs iniquités.*

Or neantmoins, pource que la Loy auoit eu l'ombre des biens à venir, & que Dieu auoit squentesfois donné des deliurances temporelles à son peuple

ple ayant sauué diuerses fois les enfans d'Israël de la main de leurs ennemis par diuers libérateurs, nostre Apolstre (afin qu'on ne cõfondist pas ce salut-là avec celui que Iesus Christ nous a acquis par ses souffrances) appelle cettui-cy salut *eternel*: Car toutes les souffrances que Dieu auoit donnees en l'Ancien Testament estoient temporelles, ne concernans que la vie presente & ses commodités. Mais voicy vn salut *eternel*, à deux esgards: Premièrement à l'esgard des choses qu'il nous obtient: car ce n'est pas quelque commodité & repos de la vie presente, & quelque felicité en vne terre de Canaan; mais c'est vn heritage incorruptible, conserué és cieux pour nous: vne vie & felicité permanente à iamais. Et si nous opposons ce salut aux deliurances temporelles des enfans d'Israël, combien plus à toutes celles que le monde promet aux siens? Le monde vous promet, ô mondains, de vous deliurer de misereres, de disette, d'opprobre, d'incommodités & malaise, en vous presentant les biens, les plaisirs, & la gloire du siecle: mais tout cela n'est

qu'à temps, ( posé que le monde don-  
 nast aussi veritablement ces choses,  
 qu'il trompe la pluspart de ceux qui le  
 suivent ) tout cela n'est qu'un salut de  
 trois iours ; car le monde passe & sa  
 conuoitise, & toute sa gloire est cōme  
 la fleur de l'herbe, l'herbe est sechee  
 & sa fleur est cheute. Nostre salut donc  
 est un salut eternal ; & ce nous est du  
 gain de nous priuer des biés qui ne font  
 qu'à temps, & de ces plaisirs terriens  
 pour nous obtenir un si grand salut: car  
 le salut ne doit estre estimé que par  
 l'eternité. Estimez donc, ô mondains,  
 vostre prosperité, & vos delices, & les  
 commodités que vous auez de vous  
 subuenir à temps: Quant à nous, nous  
 nous glorifions dans les dangers, dans  
 les maux, & dans la mort mesme, à cau-  
 se d'un salut eternal.

Secondemēt, ce salut est appelé *eter-  
 nel* à cause de son efficace perpetuelle.  
 Les enfans d'Israël deliurés par Iosué  
 de la main de leurs oppresseurs retom-  
 berent apres en la puissance de diuers  
 ennemis, & apres auoir esté deliurés  
 de la captiuité de Babylon, ils tombe-  
 rent en la puissance des Grecs & des  
 Romains:

Romains: Ainsi la deliurâce qu'ils obtenoyent de leurs liberateurs ne duroit pas long temps. Ici la deliurance dure à jamais, à ce que celui qui a receu par foy le salut acquis par Christ, ne meure & ne perisse jamais, & ne retombe jamais en la puissance de Satã & de la mort: se-  
lô que dit Iesus Christ, *Qui croit en moy a la vie eternelle & ne viendra point en cõdammation, mais est passé de la mort à la vie. Je donne, dit Iesus Christ, la vie eternelle à mes brebis: elles ne periront jamais; mon Pere qui me les a donnees est plus grand que tous, & nul ne les raura des mains de mon Pere; nul aussi ne les raura de ma main. La vie que Iesus Christ nous acquiert est de la nature de celle qu'il obtint par la resurre-  
ctiõ, laquelle n'est point sujette à mourir, comme y auoit esté assujetic la vie naturelle & animale qu'il auoit eüe auparavant, & laquelle nous entretenons icy par le manger & le boire, dont Iesus Christ disoit aux Iuifs, *Vos peres ont mangé la manne au desert & sont morts: Je suis le pain, qui suis descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange il ne meure point: C'est donc en ce sens aussi que lo**

salut acquis par Iesus Christ est appelé *eternel*, comme l'Apostre au 10. de cette Epistre dit, que par vne seule oblation Iesus Christ a consacré *pour tousiours* ceux qui sont sanctifiés : & au chap. 9. Christ par son propre sang est entré vne fois és lieux Saints , ayant obtenu *vne redemption eternelle*.

Mais aussi nous auons à peser ce mot *d'auteur*, ou *cause* de salut. L'Apostre ayant donné au verset precedent à Iesus Christ le titre de Fils de Dieu , & ayant dit , que *combien qu'il fust Fils, il auoit appris obeissance par les choses qu'il a souffertes*: il falloit qu'il attribuast à Iesus Christ vne operation & production du salut conuenable à la qualité de Fils de Dieu & au merite de ses souffrances, assau. de n'en estre pas moins que *cause & auteur* : comme ayant en soy-mesme la vertu, laquelle Iesus Christ exprime en saint Iean chap. 5. quand il dit , *Comme le Pere a vie en soy-mesme , pareillement il a donné au Fils d'auoir vie en soy-mesme* : Tout autre que le Fils de Dieu , qui eust esté consacré par souffrances, n'eust iamais esté *cause & auteur* de salut ; pource qu'il

qu'il falloit vne personne diuine & de merite infiny pour pouuoir pleinement satisfaire à Dieu pour tous hommes.

Je di d'abondant, qu'il s'agit icy d'vne maniere d'estre autheur de salut, laquelle ne conuient qu'au Fils, & non au Pere ni au Sainct Esprit: car c'est le Fils qui a esté consacré par souffrances & non le Pere: le Pere nous a bien esté autheur & cause de salut, entant qu'il nous a procuré le salut en enuoyant son Fils: le Sainct Esprit aussi est autheur de salut, entant qu'il opere en nos ames, & nous applique le salut: mais le Fils seul est autheur de salut, comme l'ayant mérité par souffrances: ainsi il est seul *cause meritoire*. Et à cet esgard, il est tellement cause de salut, qu'il n'y a interuention quelconque de la creature, par aucune operation, qui vienne apres la sienne ou au dessus de la sienne. Ce que pour bien entendre, & soudre diuerses objections que nous font nos Aduersaires tant pour le pretendu merite de nos œuures, que pour l'interuention pretendue des satisfactions des Saincts; distinguez au

salut deux choses, assavoir la *satisfaction* qui a mérité le salut, & l'*application* qui nous est faite du salut. Pour l'application du salut entreuient nostre foy, nostre repentance, nos œuvres; & au dehors les exhortations, predications, le ministère de l'Euangile & les bons exemples des hommes. Mais quant à la satisfaction & cause meritoire, rien n'y entreuient que le seul sang de Christ, comme de l'Agneau sans tache & sans macule: cette satisfaction a esté terminée en la mort de Iesus Christ, & n'y a rien hors de luy, ni au dessus de luy qui y prenne aucune part; comme il est dit Act. 4. *Il n'y a salut en aucun autre*: rien de ce que font les hommes ne peut y auoir lieu en qualité de prix & rançon ou satisfaction. Ni nostre foy, ni nos œuvres, ni aucune operation du S. Esprit ne peut auoir cette qualité là, ni en tout ni en partie: car ce seroit mettre ou le S. Esprit, ou nous, en l'ordre & place du Fils, & ne pas reconnoistre que l'ordre & le rang du S. Esprit, & des hommes, concerne l'application du salut. Au regard de cette application

plication il est dit au 2. de l'Epistre aux Philip. *Employez-vous à vostre salut avec crainte & tremblement: il y a mot à mot, operez vostre salut: & S. Pierre au 2. des Actes, pour dire aux Juifs qu'ils creussent à Iesus Christ, & se repentissent de leurs pechés, les exhorte à se sauuer, disant, Sauuez-vous de cette generation peruerse: & c'est au regard de cette application que S. Paul disoit à Timotheo au 4. de la premiere, Enten à toy & à l'endoctrinement, & sois perseuerant en ces choses, car en ce faisant tu te sauueras & toy & ceux qui t'escontent.* Mais quant à la satisfaction à Dieu & cause meritoire du salut ( en quoy nos Aduersaires donnent à Iesus Christ des compagnons, & en laquelle qualité ils font entreuenir nos œuvres & nos souffrances ) l'Escriture exclut fortement toute interuention ou subordination, disant, au premier de la premiere aux Corinthiens, *Christ est-il dinisé? Paul a-il esté crucifié pour vous? Il n'y a qu'un Agneau pour oster les pechés du monde: Les souffrances des Martyrs sont bien pour l'Eglise, assauoir pour son edification, comme exemples de*

constance & seaux de la verité ; mais non point sa redemption comme satisfactions & prix du salut : pourtant si l'Apostre au 1. de l'Epistre aux Coloss. dit, qu'il accomplit le reste des souffrances de Christ en sa chair pour le corps de Christ qui est l'Eglise, il explique cela au 1. de l'Epistre aux Philippiens, touchant l'edification que ses souffrances apportoyent, à l'Eglise; disant, *Freres, ie veux bien que vous sçachiez que les choses qui me sont aduenues, sont aduenues à un tant plus grand aduancement de l'Euangile: en sorte que mes liens en Christ ont esté rendus celebres par tout le pretoire, & par tous les autres lieux, & que plusieurs des freres au Seigneur assurez par mes liens osent parler plus hardiment de la parole sans crainte. Et voila quant à la cause meritoire du salut.*

### III. POINCT.

Maintenant voyons à qui est appliqué ce salut, en ees mots de l'Apostre, *à tous ceux qui luy obeyssent.* Et cela est adiousté tres-conuenablement ; car l'Apostre ayant dit cy-dessus, que Iesus Christ estoit Fils, & maintenant, qu'il est

est auteur de salut, auoit donné à entendre que ses souffrances sont suffisantes pour tous hommes vniuersellement: car iusqu'ou ne s'estendrait la valeur de la mort du Fils de Dieu? Mais aussi la sagesse de Dieu ne permettoit pas que le merite de cette mort fust appliqué à tous cōfusément, & que ceux-mesmes qui le reietteroyent & qui fouleroient aux pieds le sang de l'alliance, en fussent partisans: la sagesse de Dieu requeroit que ceux-là seulement en fussent partisans, qui croiroient en Iesus Christ, où (comme parle nostre Apostre) qui *luy obeiroient*, & que l'ire de Dieu demeurast sur ceux qui auroient opiniastrement reiecté l'Euangile; selon que dit Iesus Christ au 3. de S. Iean, *Qui croit au Fils, a la vie eternelle; mais qui desobeit au Fils, ne verra point la vie, ains l'ire de Dieu demeure sur luy.* Par ainsi n'est exclus du salut que celuy qui refuse de le receuoir & d'obeir à l'Euangile. C'est ce que Iesus Christ montre clairement au 3. de S. Iean disant, *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque*

Rr.

*croit en luy ne perisse point, mais ait la vie  
 eternelle. Car Dieu n'a point enuoyé son  
 Fils au monde, pour condamner le monde:  
 mais afin que le monde soit sauué par luy.  
 Qui croit en luy ne sera point condamné:  
 mais qui ne croit point, est desjà condamné:  
 car il n'a point creu au nom du Fils unique  
 de Dieu: Et là mesme, il constitue la  
 condamnation des hommes en ce que,  
 par leur ingratitude, & leur amour aux  
 choses de ce siecle, ils ont reietté son  
 salut, C'est ici, dit-il, la condamnation, que  
 la lumiere est venue au monde, mais les  
 hommes ont mieux aimé les tenebres que  
 la lumiere, pource que leurs œures estoyent  
 mauuaises. Et faut remarquer que quád  
 Iesus Christ, parlant de ceux pour les-  
 quels il se sanctifioit & prioit, dit en S.  
 Iean chap. 17. Pere ie te prie pour eux,  
 ie ne te prie point pour le monde, il entend  
 là par le monde le corps des incredules  
 & rebelles, comme il appert de ce qu'il  
 les oppose formellement à ceux qui  
 croiroient, selon qu'il dit là-mes-  
 mes, *Ie ne te prie point seulement pour  
 eux, mais aussi pour ceux qui croiront  
 en moy par leur parole.* Et remar-  
 quez, que l'Apostre exprime le  
 moyen*

moyen de receuoir le salut, par vn aëte de volóté, quand il dit, que Iesus Christ est auheur de salut à tous ceux qui luy obeissent, car obeir est l'aëte de la volóté : pour fermer la bouche à tous ceux qui perissent, entát qu'ils perissent pour n'auoir pas voulu venir à Christ pour auoir vie, c'est à dire, par malice & rebelliõ: car qui t'empesche, ô hõme, d'obeir à Iesus Christ, que ta malice? Tu obeis au mode te presentant des biens & des plaisirs passagers, tu luy donnes tes affectiõs & ton cœur: pourquoy n'obeis tu à Christ, & ne luy donnes-tu tõ cœur, t'inuitant a soy par les biens eternels du royaume des cieux? Tout le mal donc vient de ton endurcissement & de ta malice: or cette malice est naturellemét si forte en nous, qu'il a fallu que le S. Esprit fust enuoyé du ciel pour la dompter, oster le cœur de pierre hors de nostre chair, & nous dõner vn cœur de chair, afin que nous cheminions és commandemens de Dieu. Le pretendu franc-arbitre n'est naturellement que rebellion & inimitié contre Dieu & pure seruitude à peché: Il faut donc que le S. Esprit de non-voulans nous

R f ij

rende voulans, & de rebelles que nous estions, nous rende obeissans; car c'est luy qui donne le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Et par ce moyen, comme ceux qui perissent, perissent par leur malice & leur faute; aussi ceux qui sont sauués, sont sauués par la grace & la vertu du S. Esprit, selon ces paroles de Dieu, *Ta perdition est de toy Israël, mais de moy est ton salut.*

Or sçachez, mes freres, que l'obeissance, dont parle icy nostre Apostre, n'est autre chose que la foy ou son effect, dont S. Paul parle au 1. & 16. aux Romains, *Qu'il y ait, dit-il, obeissance de foy entre les Gentils*: & Iesus Christ oppose à croire au Fils, desobeir: *Qui croit au Fils, dit-il, a vie eternelle; mais qui desobeit au Fils ne verra point la vie.* La raison de cela est, qu'il s'agit icy d'une obeissance par amour, laquelle ne peut prouenir que de la persuasion de l'amour que Dieu a porté aux hommes en Iesus Christ, car nos pensees & nos affections demeurent rebelles à Dieu, & portees au peché, iusqu'à ce que nous ayions contemplé en Iesus Christ l'ineffable amour

mour de Dieu enuers nous, & la beauté du royaume des cieux : & que nous ayions creu que Dieu reçoit à merci ; & ouure son ciel aux pecheurs repētans : Et quand nous auons cette foy en l'E-uangile, nos pensees & nos affectiōs sont amenees captiues à l'obeissance de *Christ*, comme par des armures puissantes qui destruisent dedans nous les conseils de la chair & toute hautesse qui s'esleuoit contre la connoissance de *Iesus Christ*, comme dit l'Apostre au 10. de la 2. aux Corinthiens. Alors l'homme se sent tiré à *Iesus Christ* par vne force secreta si efficacieuse, qu'il deteste ce qu'il aimoit auparauant, tellement qu'il obeit de cœur, comme dit l'Apostre au 6. de l'Epistre aux Rom. *Vous auez obei de cœur à la forme expresse de doctrine à laquelle vo<sup>s</sup> auez esté attirés.*

Vien donc, ô homme, examiner icy ta foy par ton obeissance : car il est certain que nous obeissons autant que nous croyons, & desobeissons autant qu'il y a en nous d'incroyance : quand tu vas poursuiuant les delices de peché, est-ce pas que tu ne crois pas assez que les delices que Dieu te presente

en Iesus Christ, sont infiniment plus exquies & meilleures? Quãd tu obeis à l'avarice, ou que tu fermes la main au pauvre & disetteux, est-ce pas que tu ne crois pas assez que Dieu te rãdra en Iesus Christ tout ce que tu espars en aumosnes? & quand ton esprit est agité de sollicitudes & craintes, est-ce pas que tu ne crois pas assez que Dieu t'aime en Iesus Chrst, & a soin de toy comme de son enfant, & qu'il pouruoirá à toutes tes necessités? Ainsi nous mesurons la foy par les œures, & l'obeissance. Pourtant vous qui separez la foy d'auec les œures, venez icy voir vostre confusion & condamnation: Pourquoi alleguez-vous vne foy morte? pensez-vous que ce soit celle que Iesus Christ demande de vous, pour vous appliquer son salut? Les demons croient & tremblent. Faites-vous pas iniure au Fils de Dieu? n'aneantissez-vous pas sa sagesse & sa sainteté, d'estimer qu'il se contentast de telle foy? & n'estes-vous pas coupables d'une ingratitude extreme, si croyans la grandeur de son amour envers vous, vous luy refusez vos cœurs

&

& vos affectiōs: & irritez par rebellion celuy qui a donné sa vie pour vous? & si vous souillez de l'ordure du vice & du peché la profession de l'Euangile de celui qui est mort pour vous sanctifier, & est venu expres pour destruire le vice & le peché?

Et puis qu'il nous est parlé ici d'obeir à Christ, & que l'obeissance est relative à des commandemens, examinons les commandemens que Iesus Christ nous fait. Toy qui gardes en ton cœur l'orgueil & la vanité, escoute Iesus Christ te disant, *Apprenez de moy que ie suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouuerez repos à vos ames.* Toy qui gardes tes haines & l'appetit de vengeance, escoute-le, te disant que tu ayes à aimer tes ennemis & à benir ceux qui te maudissent: Toy qui t'abandonnes à l'amour de ce monde & qui ne cherches que les biens & les plaisirs de ce siecle, oy-le te disant par sa Parole, que *Si quelqu'un aime le monde, l'amour du* 1. 1e. 2e. 2. *Pere n'est point en luy: & que si quelqu'un aime quelque chose plus que luy, il n'est pas digne de luy.*

Mais aussi, mes freres, considerez

vn certain & particulier degré d'obeissance, que l'Apostre requiert icy de nous enuers Iesus Christ, assauoir vne obeissance dans les espreuues & les souffrances, vne obeissance de soumission à croix & tribulations. Car l'Apostre auoit dit au verset precedent, que Iesus Christ avec grand cri & larmes auoit offert prieres & supplications à celuy qui le pouuoit sauuer de mort, & auoit appris *obeissance* par les choses qu'il auoit souffertes; adioustant, donques que Iesus Christ ayant esté consacré a esté fait autheur de salut à ceux qui *luy obeissent*; il parle d'vne obeissance conforme à celle de Iesus Christ, de laquelle il venoit de parler: voulant dire, que comme l'obeissance de Christ à Dieu son Pere, a deu estre esproueuee par croix & tribulations, & que Iesus Christ a deu sentir combien c'est chose griëue à la nature humaine d'obeir iusqu'au renoncement de soy-mesme par soumission à croix & mort: Aussi les fideles sont appelés à obeir à Dieu iusques à ce degré de renoncement à eux-mesmes, pour charger sur eux la croix & souffrir les tribulations que le

conseil

de Dieu leur adresse. C'est, ô Chrestiens, à cette condition que Iesus Christ vous est fait autheur de salut, assauoir que vous luy vouliez obeir en la souffrance de la mort & de toutes misereres ici bas pour son Nom; & qu'en general, en toutes les afflictions qu'il vous enuoye, vous vous soumettiez avec humilité & obeissance à sa volonté. Ce n'est pas assez, ô Chrestien, que tu obeisses à Christ en la prosperité, & pendant qu'il te fait du bien; il faut que tu luy obeyes dans les aduerfités les plus griéues, & que ton obeissance soit mise à cette espreuue; il faut qu'on te voye benir son Nom comme Iob dans la perte de tes biens; il faut qu'on te voye acquiesant avec Dauid à la conduite de Dieu en ce qui te fasche le plus, & dire, *Je me suis teu, & n'ay point ps. 39. ouuert ma bouche, pource que c'est toy qui l'as fait*: En somme, il faut que lors qu'un calice d'afflictions ameres t'est présenté, on t'oye dire à Dieu, *Pere, non point ce ie veux, mais ce que tu veux*: & qu'ainsi comme Iesus Christ s'est rendu obeissant iusques à la mort, voire la mort de la croix, tu te rendes

aussi obeissant à Dieu iusques à la mort, voire la mort la plus griéue : ce n'est pas que là-dedans te soyent interdits les ressentimens de la nature : Iesus Christ les a eus quand il a dit ; Pere, que cette coupe passe arriere de moy : ni que te soyent interdits les cris & les pleurs , ils te sont permis , & moyennant que tu les ioignes aux prieres & supplications, ils sont agréés de Dieu, voire ils t'obtiendront son secours, moyennant qu'en recourant à Dieu tu faces estat d'acquiescer à sa volonté, comme il est dit, que *Iesus Christ és iours de sa chair presenta avec grand cri & larmes prieres & supplications à celuy qui le pouuoit deliurer, & fut exaucé de ce qu'il craignoit.*

### CONCLUSION.

Pour finir ce propos, mes freres, ramenteuons nous ce que nous auons entendu de la consecration de Iesus Christ par souffrances; pour apprendre en la condition du Chef, quelle est la condition de son corps mystique qui est son Eglise, & quel est l'honneur & le fruct des afflictions, assauoir de nous  
con-

consacrer à Dieu. Es-tu exempt d'afflictions, ô homme, tu n'as pas sujet de t'en esjouir, puis que Dieu ne t'a pas encor consacré pour estre de ses enfans, selon que dit l'Apostre au 12. de cette Epistre, *Si vous estes exempts de discipline, de laquelle tous sont participans, vous estes enfans bastards, & non legitimes, car quel est le fils que le pere ne chastie point?* O fidele, la croix est fascheuse, mais elle est profitable, puis qu'elle consacre à Dieu: le chastiment sur l'heure n'est pas de plaisirs, ains de tristesse, mais il produit vn fruit paisible de iustice à ceux qui sont exercés par iceluy. Tu estimes que Dieu te hoit & t'abandonne, pource qu'il t'afflige, mais au contraire, ô Chrestien, c'est qu'il te consacre à soy, afin que tu ne sois condamné avec le monde.

Mais voicy consolation contre toutes nos afflictions & cõtre nos pechés: Contre les afflictions, c'est que Iesus Christ par les siennes nous a esté fait autheur de salut, il a porté par les siennes l'ire de Dieu, tellement que maintenant, quand Dieu nous frappe, quoy que rudement, ce n'est plus en son ire,

ni pour nous priuer du salut, mais pour nous y acheminer. Il n'y a plus en nostre croix de malediction, d'autant que Iesus Christ l'a portee sur soy, & par consequent, ni les souffrances, ni la mort, n'ont plus leur aiguillon à l'encontre de nous.

Et ie di aussi consolation contre nos pechés, car en voicy, mes freres, vne abondante rançon: voicy Christ le Fils de Dieu consacré par ses souffrances pour estre auteur de salut. Venez pecheurs, comparez vos pechés à ce grand prix du sang de Iesus Christ qui a esté respandu, & vous trouuerez qu'il n'y a peché si grand que le merite de cette rançon ne soit beausoup au dessus, & que par la vertu de ce sang les pechés, qui sont rouges comme cramoiis, peuuent estre blanchis comme la neige: Ne doute point, fidele, de ton salut & du pardon de Dieu, puis que tu vois que le propre Fils de Dieu a esté consacré pour t'estre auteur de salut: Sa consecration ne seroit-elle point suffisante pour ta redemption, ou seroit elle priuee de son but, puis que tu recours à Iesus Christ d'un cœur repentant?

Et

Et icy iugeons combien nous estions de nostre nature profanes & souillés, qu'il ait fallu que le propre Fils de Dieu fust consacré de si grande & si peñible consecration ! jugeons combien nous estions perdus, puis qu'il a fallu que le Fils de Dieu mesme nous fust auteur de salut. Qui est-ce qui maintenant ne voudra detester le peché, pour lequel il a fallu que Iesus Christ fut ainsi consacré ? Qui est-ce qui n'en verra icy la turpitude & l'execration ? S'abandonne au peché celuy qui voudra tenir pour profane la consecration du Fils de Dieu, & tenir pour pollu le sang de Christ & ses souffrances : En somme, s'abandonne au peché celui qui ne veut point du salut de Iesus Christ. Venez, ô hommes, à ce salut, voire salut eternal, reconnoissans que ce que vous allez pourchassant des biens de ce siecle, n'est qu'une vanité & ombre passagere ; reconnoissez que la mort fauche les esperances & les plaisirs des mondains ; que le monde, quoy qu'il face ne peut vous favoriser que l'espace de quelques iours & quelques ans, & que c'est en Iesus Christ seul qu'il y a une

félicité permanente à jamais.

Et si vous voulez recevoir ce salut & cette félicité, obéissez à Iesus Christ, qui se presente à vous; acceptez ce don de iustice & de vie qu'il vous fait; donnez-luy, (comme il vous presente son sang & le royaume des cieux) vos affections & vos cœurs: qu'il nous suffise de luy auoir esté de nostre nature desobeissans, assauoir quand nous conuersions és cōuoitises de nostre chair, accomplissans les desirs de la chair & de ses pensees, & quand nous cheminions suiuant le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, qui est l'esprit qui opere avec efficace és enfans de rebellion: maintenant comme enfans obeissans ne vous conformez point à vos conuoitises de par ci-deuant, en vostre ignorâce; mais comme celui qui vous a appelés est Saint, vous aussi pareillement soyez saints en toute vostre conuersion.

Et si, mes freres, vous vous estudiez serieusement d'obeir à Dieu & renoncer à vos affections charnelles, ne vous troublez point pour vos infirmités; Si vous vous y desplaisez, & tâchez de  
les

les corriger, Dieu ne les vous imputera point; car il iuge de nostre obeissance, en Pere; selon la douceur de l'Euangile, & non selon la rigueur de la Loy. Or qui est le pere qui ne pardonne à son enfant qui le sert? Et c'est la promesse expresse que Dieu fait à ceux qui le craignent, au 3. de Malachie, *Ils seront miens, lors que ie mettray à part mes plus precieux ioyaux; & ie leur pardonneray comme un chacun pardonne à son fils qui le sert.*

A luy soit gloire és siecles des  
siecles. Amen.

